

---

3bisf

Inframince !

**3 bis f**

lieu d'arts contemporains

---

Dossier de Presse  
**Mars 2021**

---

Résidences d'artistes  
centre d'art

---

Hôpital Montperrin



# LE SOIN PAR L'ART, L'ART PAR LE SOIN

Thérapeutique a posteriori



En octobre 2020, nous étions invitées, Diane Pigeau, directrice artistique de la programmation arts visuels du 3 bis f et moi-même, à intervenir dans un séminaire organisé par l'ENS autour de la question « *La folie est-elle une maladie ?* ». La question est complexe. Plutôt que d'y répondre, nous optâmes pour raconter le quotidien au 3 bis f, lieu d'arts contemporains installé au coeur de l'hôpital psychiatrique Montperrin à Aix-en-Provence, dont le projet explore cette interrogation depuis la création du lieu d'arts en 1983. Ce quotidien si particulier est fondé sur des relations de résonances et de réciprocity constantes entre l'art et le soin. Nous sommes en janvier 2021, la crise sanitaire du Covid-19 dure depuis de longs mois maintenant et, tandis que les artistes créent d'un côté et que les soignants soignent de l'autre, cette interdépendance reste à ce jour, pour une période indéterminée, en suspens.

Le 3 bis f est un lieu de création hors norme, une fabrique artistique reposant sur l'altérité, déjouant les codes des relations sociales conventionnelles qui imprègnent toutes les couches de la vie des sociétés dans lesquelles nous vivons, du moins dans l'Occident contemporain. Un lieu qui s'est construit en référence à la « *singularité absolue de la parole du fou* » dont parle Louis Althusser, dans laquelle la pensée, même folle, fonde le sujet. C'est dans le contexte qui a suivi les années 60-70, celle de la construction de l'arsenal philosophique d'un nouveau projet de société, reposant notamment sur la critique des institutions fondées sur le filtrage, l'exclusion, l'assujettissement, que le 3 bis f a vu le jour et grandi. Le 3 bis f, après avoir été l'ancien pavillon de force pour femmes depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, celui de l'enfermement de celles que l'on appelait des « *agitées* », est devenu un symbole de cette fin du dedans et du dehors dont parle Michel Foucault dans *Les Mots et les choses* en 1966.

À l'origine de la psychothérapie institutionnelle, l'expérience de Saint-Alban en Lozère à partir de 1940 où la présence d'artistes et d'intellectuels, comme Paul Éluard ou Tristan Tzara, de réfugiés juifs, de citoyens en exil se mêle à celle des fous et invente une manière de *faire société* ensemble. Saint-Alban devient un lieu-refuge pour toutes les formes d'exil — psychique, politique : une communauté hétérogène accueillante pour tous qui sauva la vie à des milliers de personnes, alors que plus de quarante mille fous sont morts abandonnés dans les asiles

pendant la seconde guerre mondiale. À mon sens, l'enseignement de la psychothérapie institutionnelle n'est pas tant médical que sociétal : il propose des liens déhiérarchisés, des gestes quotidiens partagés, dans lesquels tous sont égaux, échappant aux mécanismes de domination régissant la plupart des codes sociaux. Si son apport originel avait pour but de soigner l'institution psychiatrique, on comprend aisément que ses expériences fondatrices insuffisaient avant tout, à l'endroit de la psychiatrie, un autre modèle de société, plus égalitaire et faisant une place à tous. Le 3 bis f, lieu de vie ouvert au coeur de l'hôpital, s'inscrit dans la filiation de ce mouvement en le pensant comme une matrice possible d'un projet de société reposant sur la richesse, la qualité et la force des liens interpersonnels, en associant la présence d'artistes au travail à celle des patients, des soignants et à celle de tous, ouvrant l'hôpital à l'espace public et à l'ensemble de la société civile.

Aujourd'hui, le 3 bis f est un donc lieu de mémoire autant qu'un lieu de création. Il fait également intrinsèquement partie du Centre hospitalier Montperrin : tout en étant un lieu de création et un centre d'art, il en est une unité fonctionnelle et porte dans son organisation même la marque de cette double appartenance entre soin et création artistique. Le 3 bis f est un espace que l'on peut qualifier d'interstitiel : il a vocation à être médian entre l'acte de créer des artistes et celui de *réparer les vivants* qu'opère la communauté soignante en direction des personnes dont la fragilité psychique les a amenés à être soignés, mais aussi que tout un chacun opère en direction d'autres non soignés mais néanmoins vulnérables, nous tous peut-être. Ce que l'action du 3 bis f met en oeuvre et propose à tous — artistes, patients, soignants, visiteurs et promeneurs, c'est la capacité à faire expérience. Le philosophe pragmatiste américain John Dewey concevait déjà dans *Art as experience* en 1934 l'art et les artistes comme des travailleurs d'intérêt général dont la place dans une société doit être centrale, tant elle est porteuse d'un agir politique, d'une démocratie en actes. Nos modes de vie contemporains ont bien souvent asséché cette capacité. Faire expérience, c'est être en rapport avec le réel, c'est adopter une position d'apprenant, récupérer un agir possible, quel que soit son statut, sa position, sa fonction. Créer, c'est apprendre de soi et des autres, d'un monde en mouvement, c'est toujours un déplacement vers l'inconnu. Il est validé par la recherche en sciences cognitives, en recherche médicale, que le fait d'apprendre est une fonction thérapeutique essentielle de maintien.

Nous vivons une période où la nécessité de développer un écosystème de soins relève de l'urgence, de créer un « *climat de soin* », clin d'oeil au titre qui était celui de l'exposition présentée à Lille cet automne, commissariée par Cynthia Fleury et les Sismo (collectifs de designers). Prendre soin des individus, des politiques publiques, des milieux naturels, des espèces, de la société dans son ensemble. Penser un grand continuum des soins, le soin comme projet de société. La place du soin au 3 bis f est donc à la fois partagée entre artistes, une équipe mixte Culture / Santé relativement unique dans sa configuration, avec une mission particulière pour le ou les soignant.e.s intégré.e.s à l'équipe afin d'accueillir les patients au quotidien.

Que proposer face à un monde devenu totalement instable ? Comment traverser cette période en conscience de l'ampleur du virus mais en échappant au repli, à la lazaréisation de nos vies ? Au 3 bis f, nous désirons plus que jamais retrouver ce quotidien fondé sur le partage comme force motrice du vivant, pour une approche organique et inter-reliées de l'art et du soin.

**Jasmine Lebert**  
Directrice du 3 bis f

---

## — *Préambule*

Bien que sa porte soit fermée au public depuis le mois de novembre, le 3 bis f poursuit avec intensité et enthousiasme l'accueil d'artistes et de compagnies en résidence et continue de les accompagner dans leur travail de recherche ou de création en attendant que le temps de l'ouverture et du partage nous réunisse à nouveau : artistes, habitants, adhérents, patients, soignants...

Le lieu reste ouvert aux professionnels sur rendez-vous, poursuit certaines activités de transmission et se saisit des interstices propices à des temps de rencontres sur mesure en lien avec les unités de soin du Centre Hospitalier Montperrin



©3 bis f

---

## — *Mars 2021*

---

### *RÉSIDENCES DE RECHERCHE*

### *LES ARTISTES*

**VOOGT** arts visuels

---

### *RÉSIDENCES DE CRÉATIONS*

### *LES ARTISTES*

**MARK ETC & LA COMPAGNIE ICI-MÊME** spectacle vivant

**REBECCA DIGNE** arts visuels

**HÉLÈNE BELLENGER - CHARLOTTE PERRIN** arts visuels

**MAURIN OLLÈS** spectacle vivant

**PAULINE BRUN** spectacle vivant

**MASSIMO FUSCO** installation sonore

---

### *TRANSMISSION*

**EMMA BIGÉ & ANTONIJA LIVINGSTONE** arts visuels

---

### *JARDIN PARTAGÉ*

**STANISLAS ALAGUILLAUME & ISABELLE JACQUELIN**

---

### *VISITE VIRTUELLE*

**COLLECTIF DISNOVATION.ORG** arts visuels



# — Faute de tout pour faire un monde

Ici-Même / Mark ETC

Il se murmure que la terre est promise à l'apocalypse. Certains parlent d'effondrement ou d'extinction. L'époque serait-elle devenue imprévisible ? Comment a-t-on pu en arriver là ? Et finalement, que faut-il pour faire un monde ? Dystopie rétro-futuriste et spectacle immersif, « *Faute de tout pour faire un monde* » propose un voyage dans le temps pour pister les manières dont on se représente la vie future et la relation de la dynastie humaine à son contexte.

Conception et mise en scène : **Mark ETC** - Assistante dramaturgie : **Karine Sahler** - Avec : **Francis Bolela, Hadi Boudechiche, Louis Cahu, Maud Jegard, Céline Laurentie, Céline Maji, Florence Peyrard, Toma Roche**

**Avec** la Chartreuse, Centre national des écritures de spectacle, Villeneuve lez Avigno; le Parapluie, CNAREP Aurillac; la Faïencerie, Créil; le Moulin fondu, CNAREP, Garges.



Photographie © Ici Même

RÉSIDENCE DE CRÉATION DU 1 AU 12 MARS

**Marc ETC** est artiste, diplômé en esthétique de l'Art. Ses premières interventions utilisent l'image projetée en espace public. Il crée en 1993 le groupe ICI-MÊME, mettra en scène 13 créations, dirigera une cinquantaine d'interventions *in situ*. Partageant son activité entre créations nationales, interventions territoriales et ingénierie culturelle et politique, sa démarche artistique vise à expliciter les sous-jacents et non-dits des systèmes dominants dans des dystopies immergées dans la réalité urbaine.

[www.icimeme.info](http://www.icimeme.info)

**Ici Même** est une équipe d'imagination urbaine, chroniques du devenir urbain, ses interventions interrogent la place de la ville dans l'homme... ou l'inverse ! La compagnie consacre son action principale à la création hors les murs à travers deux registres d'intervention : des spectacles mêlés à la ville et des protocoles d'exploration, caractérisés par une théâtralité immersive, un travail de l'acteur sur un mode vériste et des dispositifs plus vrais que nature.

Conversation

# — Faute de tout pour faire un monde

Mark ETC

## Poids ?

« plume » Je pèse 68 kg. Je suis né le 1er Mai 1968, il y a sûrement un lien. Il y a aussi un lien avec le fait d'être un poids plume. Sans vouloir trop charger le poids de l'histoire, les utopies de ces années semblent quand même bien éventées, dissipées. Cette relation du poids au temps, je veux la souligner. Je trouve qu'on n'a pas gagné grand chose et donc qu'on ne pèse pas grand chose. Dans une séquence humaine, la génération ne pèse pas grand chose. Elle pèse quand même suffisamment pour compromettre son cadre de vie. J'ai la légèreté de penser que je ne pèse pas grand chose, parce que si l'art changeait la vie ça se saurait. Je ne crois pas à cette idée même si moi ça m'a changé.

## Quelle est la genèse du projet ?

Rebrousser un peu le temps, pour comprendre pourquoi on en arrive à une époque où nous savons que l'impact sur notre milieu de vie peut être tel qu'on compromet tout simplement notre capacité à nous maintenir. C'est vieux comme le monde, mais nous sommes quand même une espèce comme les autres mêlés dans un dialogue que l'on pourrait entretenir inter-espèces. Ce qui nous nourrit, dans nos organes, notre corps, les bactéries, les enzymes, en témoignent. Le projet a cette origine. Il vient de là. Vouloir fouiller dans le passé pour moi ce n'est pas pour accumuler des preuves irréfutables de quelque chose, par exemple d'une prédisposition humaine à l'autodestruction, ce genre de grandes questions qui ont eu leur réponse y compris par le théâtre. C'est plutôt une manière de s'intéresser à la façon dont on se représente dans le monde.

## Pourquoi le 3 bis f pour ce projet ?

Concrètement, *Faute de tout pour faire un monde* offre au spectateur de revisiter des

époques à travers le subterfuge d'un voyage dans le temps. Cela se passe dans une maison. Une maison allégorique, constituée de pièces. Au 3 bis f j'ai envie de traiter du grenier parce que je vois bien que par la nature de cet espace, il y a quelque chose à jouer dans la relation à la psyché. J'ai envie de parler de mémoire. Ce voyage dans le temps va faire constater que le monde est d'abord affaire de représentations.

## Comment travailles-tu ?

Immersion. Je lis, je me documente. Beaucoup d'essais, pas tellement de fictions. Cependant, il y'a des choses qui reviennent dès qu'on se confronte à l'anticipation, la SF... Dans un second temps, je travaille au plateau en équipe. Je partage ces références, je vais assez loin dans la déconstruction de ce que j'imagine. Avant de faire du théâtre je m'intéresse à ce qui fait relation, à ce qui peut être provoqué dans un espace public. Nous travaillons sur des canevas, parfois très écrits, parfois basés sur l'improvisation. Je suis ouvert à ce que nous travaillions collectivement dans ce moment-là. C'est très jubilatoire, excitant et en même temps anxieux. Il faut arriver à tenir son sujet, à être compris et à amener quelque chose d'intéressant. À un moment donné, j'arrive à avoir une vision. Tout se met en place progressivement.

## Comment cohabites-tu avec ta folie ?

« En toute inconscience ». Je pense à Wittgenstein : « est ce que mes jambes existent sous la table si je ne les considère pas ? » J'ai bien conscience qu'il y a quelque chose de ce côté-là, mais je ne m'y intéresse pas. Je la perçois moins comme une altération que comme un alter ego. C'est pour moi un continent, un iceberg. C'est immergé. C'est une notion très

polysémique, très sociale. C'est aussi une affaire de représentations et d'expression : puisqu'on la nomme tel un désordre, au moins aux yeux de ceux qui trouvent ordre et un agencement au monde qui les entoure.

## Ton jardin préféré ?

J'ai pensé tout de suite, exubérance. A priori mon jardin préféré est moussu, humide, odorant. Il est charnel, fourmillant, infini. Dans tout ce qui est charnel il y a quelque chose de fusionnel, c'est une relation au monde, à la planète terre. Du jardin, je passe plutôt au parc et du parc je me suis dit que j'aimais bien converser, marcher avec quelqu'un. Il est venu un peu un modèle de jardin que j'aime en promenade : ces jardins terrassés, en restanques : ils offrent un spectacle à voir. L'idée de partager une vue me plaît. Il y a aussi les jardins urbains. Dès que je rentre dans un jardin ce qui m'intéresse en vérité, ce sont les gens qui s'y trouvent, les événements. J'aime bien regarder, j'aime bien quand ça me relie. Mon jardin préféré est un lieu qui me met en relation.

## Quelle langue voudrais-tu chatouiller avec tes cils ?

Un pangolin. Un animal radicalement différent. La belle et la bête. La langue des signes. La langue d'un enfant peut-être.

## A quelle question répondrais-tu

« A vous de voir » ?

En général, je n'aime pas esquiver les questions. Je pense que la fonction d'artiste est d'amener aux questions. Je n'aime pas y répondre non plus, même si je peux avoir un point de vue. Je serais tenté de dire : « quelle est la question ? ». Si on me répond « à vous de voir » je me dis « mon travail a marché ». Cette question ouvre celle de la subjectivité.

## — Vers le spectre

Cie La Crapule / Maurin Ollès

Avec Vers le spectre, Maurin Ollès aborde la question de l'autisme du point de vue des familles et des professionnels qui les accompagnent : les éducateur.ices, le personnel soignant et les enseignant.e.s. Il nous parle des bouleversements qui jaillissent de ces parcours imprévisibles et inadaptés. Il invite à éprouver la relativité du regard normatif sur l'extraordinaire dans le contexte institutionnel.

Mise en scène **Maurin Ollès**  
Avec **Clara Bonnet**, **Gaspard Liberelle**, **Gaël Sall**, **Bedis Tir**, **Mina Villanova**  
Composition musicale **Bedis Tir**  
Lumière **Bruno Marsol**  
Vidéo **Mehdi Rondeleux & Augustin Bonnet**  
Costumes et scénographie **Alice Duchange**  
Régie générale **Clémentine Pradier**  
Administration, production, diffusion **Julie Lapalus**  
Avec le regard de **Lucas Palisse**, intervenant spécialisé autisme

Avec la Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national; Pôle Arts de la Scène, Friche la Belle de Mai; Théâtre Joliette, scène conventionnée pour les expressions et écritures contemporaines, Marseille; Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence; Forum Jacques Prévert; Théâtre Sorano, Marseille; Réseau Traverses; École de la Comédie de Saint-Étienne; Médicis Clichy Montfermeil; le Centquatre-Paris; FRAGMENTS - La Loge

RÉSIDENCE DE CRÉATION DU 15 AU 19 MARS

Né à la Ciotat, **Maurin Ollès** est comédien, auteur et metteur en scène. Il entre en 2012 à l'école de la Comédie de Saint-Étienne puis il travaille entre autres avec les metteur.es en scène Matthieu Cruciani, Pierre Maillet, Marion Guerrero, Arnaud Meunier et Caroline Guiela Nguyen. Il crée la compagnie La Crapule en 2016.

La **compagnie La Crapule** rassemble des artistes venant du cinéma, de la musique et du théâtre. Elle travaille sur des questions sociales liées à la prise en charge des personnes. Elle mène pour cela un travail d'immersion, en s'appuyant sur des écrits de sociologues et de pédagogues.

Conversation

## — Vers le spectre

Cie La Crapule / Maurin Ollès

### Poids ?

Je crois que j'ai pris un peu de poids pour passer l'hiver mais je serai moins volumineux cet été !

### Quelle est la genèse du projet ?

Cela s'est fait par la rencontre avec Lucas Palisse, éducateur travaillant auprès de personnes autistes. J'avais l'envie de faire un spectacle sur les éducateurs, avec en tête, la figure de Fernand Deligny qui, dans son parcours, a débuté auprès des délinquants puis de personnes autistes. En m'intéressant à l'autisme et en suivant Lucas Palisse dans ses journées de travail, je me suis rendu compte que l'autisme est un univers très vaste. J'ai décidé de m'y consacrer pleinement. Après une réflexion sur la délinquance, l'autisme, peut-être, par la suite, l'addiction, je m'intéresse à la question de la prise en charge. Comment s'occupe-t-on de ces gens qui sont socialement un peu à part, un peu marginaux.

### Pourquoi le 3 bis f pour ce projet ?

J'avais connaissance de ce type de projets liant culture et psychiatrie dans divers endroits en France. C'est la dimension d'immersion qui m'a intéressée au 3 bis f. J'y accorde une place très importante dans mon travail. En plus d'être un endroit d'immersion implanté dans un hôpital psychiatrique, le 3 bis f ouvre l'opportunité d'être accompagné de près par une équipe spécifique et cela me plaît beaucoup.

### Comment travailles-tu ?

Je dirais que j'essaie d'abord de me nourrir de plein de choses. Je me nourris à la fois d'une matière réelle, c'est-à-dire que je regarde des documentaires, je vais rencontrer et j'échange avec des personnes qui ont un rapport avec mon sujet... Et puis je regarde des films, je vais au théâtre, je lis des livres. J'essaie d'accumuler beaucoup de matière pour ensuite passer à l'écriture. Concernant ce travail, j'écris en premier lieu une trame de fiction (puisque mon but c'est quand même de raconter une histoire). Ensuite nous passons au plateau avec les acteurs. Je leur donne la trame, ils improvisent à l'intérieur de cette trame et nous écrivons le texte tous ensemble.

### Comment cohabites-tu avec ta folie ?

Je crois que je ne me trouve pas assez fou. J'arrive à voir la folie des gens qui m'entourent et généralement c'est ça qui me plaît chez eux. Pour ma part, j'ai parfois l'impression d'être un peu trop normal et, même s'il ne s'agit pas de le fabriquer, j'aimerais être plus bizarre. Par moment je réfléchis à des trucs qui ne sont vraiment pas intéressants, conditionnés par le monde dans lequel je vis. J'aimerais réussir à m'extraire un peu plus de tout ça ! D'ailleurs, j'ai l'impression que j'avais plus de folie quand j'étais plus jeune. J'avais plus de facilité à faire des choses sans me soucier de ce que les gens allaient penser. Aujourd'hui je me sens plus bloqué dans ma folie. Et dans ma liberté peut-être. Alors, bien sûr, il ne s'agit pas d'avoir un

rapport fasciné à l'autisme, mais malgré tout je suis sûr qu'il y a des tas de choses à prendre et à apprendre des personnes autistes dans leurs rapports aux autres, qui sont peut-être par moment plus authentiques parce que dénués d'intérêts matériels.

### Ton jardin préféré ?

En ce moment c'est un endroit où je peux faire la cuisine. Un endroit plutôt bien équipé et dans lequel j'ai tous les ingrédients sous la main. Avec de la citronnelle et de la coriandre. Et des livres de cuisine.

### Quelle langue voudrais-tu chatouiller avec tes cils ?

Elle n'est pas facile celle-là. Qu'est-ce qu'ils ont répondu les autres ? Je vais essayer de ne pas penser... Disons, la langue portugaise.

### A quelle question répondrais-tu « À vous de voir » ?

À une question qui me demande de me décrire, de décrire ma personnalité.

© Lucas Palen



## — Raide d'équerre

Pauline Brun

L'expression « raide d'équerre » pointe avec ironie ce qui se plie, frise, penche, flanche, titube. Le spectacle *Raide d'équerre* creuse les altérations et les écarts dans le réel pour construire, dans la fiction, d'autres formes d'alléger. En me penchant sur les plus insignifiantes relations que le corps entretient avec le monde, je m'abandonne à la rêverie. Le quelconque, l'ordinaire, le banal sont ici les matières à révéler afin de proposer à nouveau des regards sur ce sur quoi l'on ne s'arrête pas. Dans un espace fermé par des rideaux de bâches et couvert d'un damier de papier au sol, en référence à la « chambre rouge » que David Lynch conçoit pour *Twin Peaks*, j'invite le spectateur à observer un monde, dont les espaces et les temps qu'il ouvre, par ses distorsions, viennent questionner nos rapports à l'efficacité. *Raide d'équerre* est un spectacle aux enjeux chorégraphiques et plastiques s'intéressant à ré-explore des relations élémentaires entre le corps et l'espace. Entre hallucinations et tests d'existences, corps et espace forment ensemble un système de causes à effets. Sans effets spéciaux numériques contrairement à D. Lynch, la distorsion du corps, de l'espace et des objets seront autant d'enjeux de résolutions chorégraphiques et plastiques. Corps et espace, mis sur un pied d'égalité, seront tous deux matières à faire muter.

Concept, chorégraphie et scénographie : **Pauline Brun** - Performance : **Pauline Brun** et apparitions des collaboratrices.eurs - Création son : **Diane Blondeau** - Création lumière : **Florian Leduc** - Dramaturgie : **Céline Carillier** - Assistante : **Valérie Castan**

Avec le CND Centre National de la Danse, Panlin et TAKT, Heerpeelt, Belgique

RÉSIDENCE DE CRÉATION  
DU 22 MARS AU 2 AVRIL

**Pauline Brun** est chorégraphe, performeuse et plasticienne. Elle se forme à la danse, à l'écriture chorégraphique et aux arts visuels. Elle développe un travail d'installation alliant principalement sculptures et vidéos. C'est depuis sa recherche plastique, qu'elle se redirige vers la danse et la performance et intègre la formation ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier où elle déploie un travail chorégraphique. Elle entame différentes collaborations en tant qu'interprète et scénographe. Invitée pour l'exposition Museum On/Off au Centre Georges Pompidou en 2016, elle crée la performance GRAND BAIN pour 12 performeurs dans l'espace de la collection permanente. Pour la Nuit Européenne des Musées au MAC VAL, elle présente la performance *Étalon par défaut* En 2018, elle crée son premier spectacle *Scruffy Shot*, un duo avec Jonas Chéreau, présenté dans le cadre du festival C-TAKT#2 à Genk. Elle participe également à des expositions collectives avec des performances, installations et vidéos. Son travail est présenté au Salon de Montrouge, à la galerie Eva Vautier, au centre d'art contemporain Atelier d'Estienne, à La Station à Nice.

Accompagnée dans ses différents projets en production par M1-MAI, ses propositions jouent avec les contextes et les différents médiums explorant le corps avec auto-dérision et à la lisière de l'absurde.

Photographie © Mélissa Boucher

## — Raide d'équerre

Pauline Brun

Conversation

### Poids ?

« chiche ».

J'ai finalement procédé avec une méthode avec laquelle je travaille qui est de regarder la définition du mot : « objets lourds utilisés pour certains entraînements physiques ».

### Quelle est la genèse du projet ?

*Raide d'équerre* s'inscrit dans la continuité des différentes propositions que j'ai menées jusqu'ici. Ce projet assemble deux disciplines que je pratique : l'art plastique et la chorégraphie. Il cherche à explorer d'autres formes d'altérité. Pour cela, je passe par des formes d'hallucination ou de vérification d'existence des choses.

### Pourquoi le 3 bis f pour ce projet ?

C'est un lieu qui m'intéresse parce qu'il met en relation ces deux champs que sont les arts visuels et vivants. Ce qui me rend très curieuse de ce lieu, c'est le fait qu'il crée des liens entre l'hôpital psychiatrique et un public plus large. Que ce lien puisse être un processus qui se partage, qui s'expérimente.

### Comment travailles-tu ?

J'ai une manière de travailler assez empirique. Il y a une articulation, une espèce de logique interne, un lien de cause à effet dans l'ensemble de mon travail. Une logique, non pas illogique mais plutôt absurde, une logique propre.

Je regarde avec attention ce qui apparaît dans le « faire », ce qui peut être de l'ordre de l'accident, qui est récupérée, re-pratiqué, écrit, maîtrisé. Puis, qui donne une chose nouvelle. C'est un chemin. C'est aussi un travail d'équipe. Quand on travaille ensemble, ce qui est important pour moi c'est qu'il y ait une forme d'horizontalité des échanges à tous les endroits. On débat, on n'est pas forcément d'accord, on rit. C'est un espace de collaboration où découvrir de choses que l'on ne pouvait pas anticiper.

### Comment cohabites-tu avec ta folie ?

Je vois ça comme un terrain de jeu et d'exploration. Cette question me fait penser à un précédent projet, *Étalon*, une série de vidéos et de performances qui parlent de mesures et de normes que l'on viendrait questionner. Il s'agit de trouver de la distorsion, de questionner le standard. Cela se poursuit dans *Raide d'équerre* où il est question de la distorsion du rapport au temps, à l'espace, à son corps, au corps de l'autre, sur de nombreux niveaux de relations. C'est aussi un travail qui s'intéresse à l'inefficacité, à l'absurde, à construire un corps qui serait un peu contre-productif.

### Ton jardin préféré ?

Ce qui m'est venu tout de suite c'est Jardin de Yûichi Yokoyama, un dessinateur de BD. Je le trouve incroyable. C'est le jardin qu'on projette : un jardin sans fin, une zone d'exploration, une curiosité qui se transforme en permanence.

### Quelle langue voudrais-tu chatouiller avec tes cils ?

Ma première réponse, spontanée, serait celle d'un dinosaure herbivore. La seconde serait une langue qui ne serait peut-être pas de l'ordre de l'oralité mais davantage du côté du silence et de l'action.

### A quelle question répondriez-vous « A vous de voir » ?

« Est-ce que vous préférez avoir un bras en mousse ou une jambe en bois ? »

## — Plaisir Solide

Hélène Bellenger - Charlotte Perrin

Positif, rigide ou lustré. Mesure, confort, ou succès. À l'image du protocole aléatoire de création de titres élaboré par les deux artistes, *Plaisir Solide* réunit les recherches et travaux d'Hélène Bellenger et Charlotte Perrin le temps d'une exposition en duo.

Tandis que Charlotte Perrin analyse et travaille la dimension matérielle de notre société revisitant l'histoire des techniques, de l'architecture et du mobilier pour créer des installations qui jouent avec les matières et les formes du lieu d'exposition, Hélène Bellenger questionne la normativité du domaine de l'émotion dans nos sociétés occidentales contemporaines, par le biais de collections d'images et d'installations olfactives.

*Plaisir Solide*, c'est la combinaison d'un nom et d'un adjectif qui sonne comme un concept monté de toutes pièces dont la définition reste à écrire.

Hélène Bellenger vit et travaille à Marseille. Suite à un cursus universitaire en droit et en histoire de l'art, elle se spécialise en photographie et en art contemporain. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) d'Arles en 2016. Ses installations ont été présentées en 2016 chez Agnès B. à Paris, sous le commissariat d'Alexandre Quoi et Aurélie Pérel. En 2017, elle expose au 62<sup>e</sup> Salon de Montrouge, au Salon Variation - Artjaws Media Art Fair à Paris et à la Galerie Binôme (exposition collective *L'œil plié*). En décembre 2017, elle est invitée par l'Institut Français à présenter sa première exposition personnelle à la Soma Gallery du Caire (Égypte). Lauréate du Prix Dior de la Photographie pour Jeunes Talents pour l'ENSP, elle expose à la Grande Halle de la Fondation Luma pour les Rencontres d'Arles 2018. Après une résidence en Corse dans le cadre des Ateliers Médicis (2019), elle est lauréate de la bourse Napoto et participe au programme de résidence en refuge initié par l'Envers des pentes, ainsi qu'au Festival de la jeune photographie européenne Circulation(s) au 104, à Paris. En décembre 2019, la galerie Fonderia 20.9 de Vérone (Italie) inaugure la troisième exposition personnelle de l'artiste.

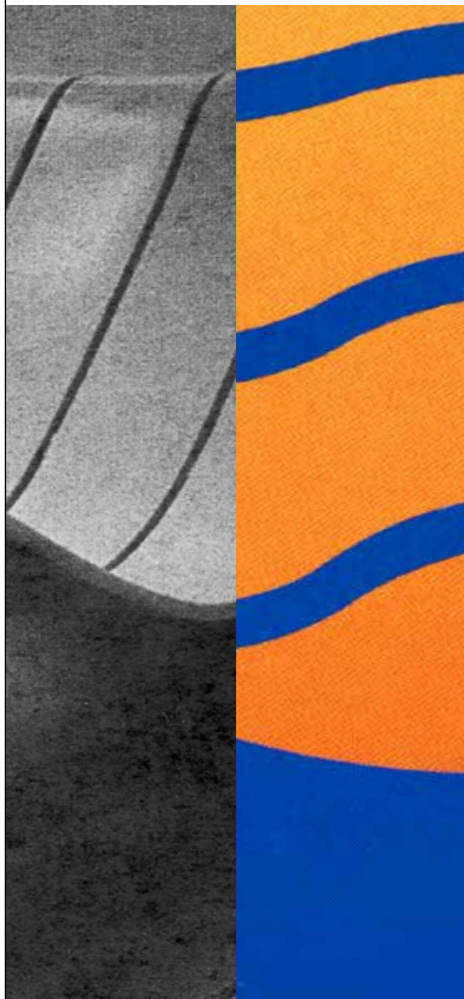
[www.helenebellenger.com](http://www.helenebellenger.com)

Née en 1986 à Marseille, Charlotte Perrin vit et travaille en Allemagne, à Wuppertal. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy en 2011 après des études artistiques à l'université Aix-Marseille, à la School of Visual Arts Salford de Manchester et à la Sorbonne Paris 1. De 2013 à 2016, elle bénéficie du programme de post-diplôme de la Hochschule für Bildende Kunst à Dresde, sous le mentorat de Monika Brandmeier. Durant cette période, elle est lauréate de la bourse de recherche Junge Kunst de la fondation Staff et de la ville de Lemgo, qui donne lieu à l'exposition *Die Lage der Dinge* (L'emplacement des choses) à la Galerie Eichenmüllerhaus et à la publication d'un catalogue. Son travail a été récemment présenté au Kunstpalast à Düsseldorf et à la Von der Heydt-Kunsthalle à Wuppertal (2019), au Wrocław Contemporary Museum de Vroclavie (2016), au Hamburger Bahnhof Museum de Berlin (2015), à la Motorenhalle à Dresde et la Künstlerhaus à Dortmund (2014), ou encore à la Kadist Art Foundation à Paris (2011). Elle réalise régulièrement des expositions personnelles comme à la Galerie Oktagon (avec Mira Sasse, Wuppertal, 2019), à la Kunstraum Ex14 (Dresde, 2018), au Kunstverein Hebebühne (Wuppertal, 2017), et à la Galerie Weisser Elefant (Berlin, 2016).

[www.charlotteperrin.com](http://www.charlotteperrin.com)

RÉSIDENCE DE CRÉATION  
DU 22 MARS AU 19 AVRIL

En amont de l'exposition *Plaisir Solide*  
17 avril - 5 juin  
(report du printemps 2020)



© Bellenger-Perrin

## — Plaisir Solide

Hélène Bellenger - Charlotte Perrin

Conversation

### Poids ?

Poids plumes !

### Quelle est la genèse du projet ?

Nous avons toutes deux répondu à un appel à candidature du 3 bis f pour les résidences de recherche en arts visuels. Diane Pigeau, directrice artistique du centre d'art, a choisi nos deux dossiers en ayant l'intuition d'une porosité entre nos deux pratiques. Le principe est que les deux artistes en résidence de recherche aient un temps ensemble dans l'atelier.

### Pourquoi le 3 bis f pour ce projet ?

Nous connaissions le 3 bis f toutes les deux.

**Hélène Bellenger** : J'avais très envie de m'ancrer à Marseille après avoir voyagé plusieurs années dans le cadre de résidences à la sortie de l'École de la Photographie d'Arles en 2016 (notamment à Deauville, Aix-en-Provence, Karnak (Égypte), Toulouse, Tours, Bastia). Je connaissais le 3 bis f et ses espaces car j'étais venue voir l'exposition de Linda Sanchez et Sarah Forrest en 2018.

**Charlotte Perrin** : Je vis déjà depuis plusieurs années en Allemagne et je souhaitais revenir dans ma région natale. Je connaissais le 3 bis f de nom, mais je ne connaissais pas les espaces. En voyant des images de l'atelier dans l'appel à candidature, j'ai eu envie d'investir l'espace en me focalisant sur une pratique sculpturale, évolutive et basée sur les formes et matériaux collectés sur place. Le contexte du 3 bis f où l'on partage l'évolution d'un travail en cours en ouvrant l'atelier lors de sessions se prêtait bien à ce nouveau champ d'expérimentations.

### Comment travaillez-vous ?

Diane a eu beaucoup d'intuitions car si nos formes finales et nos sujets sont assez différents, nous procédons de manière similaire : nous travaillons par collections et détournements.

**Hélène Bellenger** : Mes projets prennent la forme d'un travail d'enquête, suivi de collections d'images et de détournements (numériques ou spatiaux) ; Je travaille spécifiquement à partir de ma culture visuelle occidentale en interrogeant les soubassements techniques, économiques et politiques qui s'immiscent dans le « re » de représentation.

**Charlotte Perrin** : Dans mon travail, je suis fortement influencée par le contexte et les espaces dans lesquels je travaille ou dans lesquels je suis amenée à exposer. Je travaille d'une certaine manière in situ, ou plutôt en relation à, tout en poursuivant une recherche sur les matériaux dont je révèle les propriétés et que je détourne de leurs usages.

### Comment cohabites-tu avec ta folie ?

**Hélène Bellenger** : Ce qui est drôle c'est qu'au bout d'un moment durant la résidence, notamment ces dernières semaines, le rapport de force "normalité et périphérie" s'est inversé. J'avais l'impression de voir des patients dans les rues de Marseille et je ressentais parfois un certain apaisement à revenir à l'hôpital Montpellier. J'ai écouté récemment une archive sonore de Jean Malviel, un des co-fondateurs du lieu, expliquant "l'internement volontaire" des artistes qui viennent en résidence au 3 bis f. Cet espace nous amène à nous questionner sur la définition même de "folie".

**Charlotte Perrin** : Pour des mesures de sécurité, les portes des pavillons doivent être systématiquement refermées derrière soi. Logeant sur place, j'ai dû apprendre à ouvrir et fermer les portes constamment, ce qui m'a amené à questionner la notion d'habitat, ce que veut dire se sentir chez soi, notre rapport à l'architecture, qui est une question récurrente dans mon travail. Cette thématique a trouvé un écho durant le confinement, qui nous a confronté comme jamais à notre habitat, un espace qui nous protège mais aussi nous enferme.

### Ton jardin préféré ?

**Hélène Bellenger** : La Villa Borghese à Rome, qui n'est pas un jardin mais un grand parc à côté de la Villa Médicis, très beau, avec une horloge hydraulique, des statues et beaucoup de couches d'histoire de l'art qui se superposent.

**Charlotte Perrin** : Le jardin botanique de Wuppertal, où j'organise avec Jonas Hohnke et Jaana Casparly, l'exposition *Skulpturenprojekt Hardt* de juillet à septembre. C'est un jardin très vallonné, la nature y est domestiquée, maîtrisée, néanmoins magnifique. Le parcours fait découvrir des espaces parcellaires, ponctués d'interventions sculpturales qui interagissent avec le contexte.

### Quelle langue voudrais-tu chatouiller avec tes cils ?

Aucune !

### A quelle question répondrais-tu

« À vous de voir » ?

Qu'est-ce qu'il y aura dans notre exposition ?

Exposition et publication (Poursuite éditions, Arles) réalisées avec le concours de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.  
Autres partenaires :

SCAP  
SOCIÉTÉ DE CRÉATION EN ARÔMES  
ET PARFUMS

EMOSENS  
inside

PassionNez  
CONSEIL EN HAUTE PARFUMERIE

Virginie Armand  
FRAGRANCE ARTIST



## — Le Stanze

Rebecca Digne

Les pièces de Rebecca Digne sont des évocations qui saisissent l'espace de projection et d'exposition comme un « lieu de résistance face au temps ». Pour l'exposition *Le Stanze*, l'artiste explore par l'installation vidéo, la photographie, la performance, la sculpture ou encore l'installation sonore les enjeux liés à la mémoire, aussi bien individuelle que collective. Utilisant les espaces d'expositions comme une architecture mentale, un ensemble de sept chambres comme celui du Palais de la Mémoire où s'entremêlent des enjeux liés à la question de l'attente, de l'oubli, de l'identité, du geste, de la langue ou du rituel.

**Rebecca Digne** est née en 1982 à Marseille. Elle vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury puis résidente pendant deux ans à la Rijksakademie Van Beelden Kunsten à Amsterdam en 2010-2011. Elle suit ensuite le programme du Pavillon, laboratoire de création au Palais de Tokyo en 2013-2014 à Paris. Elle est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome en 2018-2019. Parmi ses expositions personnelles récentes: « La Main heureuse » à la Halle (2020), Pont-en-Royans, « À la hauteur de la terre », Centre International d'Art et du Paysage, île de Vassivière (2018) « Tracer le vide », Galerie Escougnou-Cetraro, Paris (2017). Son travail a été exposé dans de nombreux musées et centres d'art tels que: Palais de Tokyo à Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Musée d'Art Moderne André Malraux, Musée des Abattoirs à Toulouse, Villa Médicis à Rome, Palazzo Strozzi à Florence, Centre d'art d'Amilly, Labanque à Béthune, La Fondation EDF à Paris, Fondation Memmo à Rome, Fondation Nomos à Rome, Maison Descartes, Institut Français des Pays-Bas. Les pièces de Rebecca Digne sont des évocations énigmatiques qui saisissent l'espace de projection et d'exposition comme un « lieu de résistance face au temps ». L'image, à la fois sujet et médium, est exploitée comme un territoire où s'entremêlent des enjeux liés à la question de l'attente, du temps, de l'identité, du geste ou du rituel. Son travail fait partie de la collection: Centre National D'art Moderne – Centre Georges Pompidou, du Fonds Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris (FMAC), du CIAP, du Fonds Régional d'Art Contemporain PACA (FRAC PACA), de la Fondation Memmo et de la Seven Gravity Collection.

[www.rebeccadigne.com](http://www.rebeccadigne.com)

RÉSIDENCE DE CRÉATION  
JANVIER - JUIN 2021

En amont de l'exposition *Le Stanze*  
26 juin - 3 septembre

© Rebecca Digne

## — Le Stanze

Rebecca Digne

Conversation

### Poids ?

Le poids des mots.

### Quelle est la genèse du projet ?

L'expérience personnelle de la maladie d'Alzheimer et ses conséquences sur la réalité qui ont transformé ma pratique artistique. Le projet a commencé à Rome à la Villa Médicis où j'étais partie tourner un film, puis il est devenu tentaculaire. Il se compose désormais en chapitres. Mon père souffrant de cette maladie, mes recherches se sont orientées vers cette maladie neurologique, pour moi il y a une analogie fondamentale entre le cerveau et la chambre noire.

### Pourquoi le 3 bis f pour ce projet ?

Ce projet s'inscrit vraiment dans un espace architectural. Il s'inspire du Palais de la mémoire, constitué de sept chambres, dans la tradition grecque ancienne : c'est un système mnémotechnique pour se souvenir de récits longs, alors que l'on ne pouvait à l'époque se servir facilement de papier pour prendre des notes. Le 3 bis f, ancien pavillon de force pour femmes, m'est apparu comme un lieu évident pour penser la maladie, le lien était clair. C'est la salle de théâtre qui m'a donné envie d'investir le 3 bis f. À mes 17 ans, je travaillais dans le spectacle vivant avec le Cirque Invisible de Jean-Baptiste Thierrée et Victoria Chaplin. Mes œuvres vidéo sont des performances filmées. J'ai aujourd'hui envie de me confronter à œuvre vivante en présence d'un public. Le 3 bis f est l'échelle pour cela, comme lieu d'expérimentations. Un lieu pour faire quelque chose que je n'ai jamais fait.

### Comment travailles-tu ?

Je vois, je vis quelque chose de la réalité. Pour ce projet, il y a eu le livre *L'Asile* de Patrick Mac Grath. C'est l'histoire, dans un hôpital psychiatrique aux États-Unis, de la femme d'un médecin qui tombe amoureuse d'un patient.

### Comment cohabites-tu avec ta folie ?

La folie est poreuse, on l'entrevoit lorsque l'on est dans le non-comprendre. Au moment où les choses nous dépassent. C'est notre rapport à notre limite. On en a besoin pour avancer, pour apprendre.

### Ton jardin préféré ?

Le jardin de la Villa d'Este près de Rome à Tivoli : un jardin construit de fontaines et de bassins, fait de mondes inquiétants et magiques.

### Quelle langue voudrais-tu chatouiller avec tes cils ?

Joker !

### À quelle question répondrais-tu

« À vous de voir » ?

Êtes-vous une femme libre ?



## — Néo-reset

Voogt

Une recherche permanente d'un possible fantasque qui viendrait déjouer le réel est au cœur de la démarche des Voogt. Où qu'ils s'installent, ils prennent le temps pour questionner notre manière d'habiter le monde tout en déplaçant les forces poétiques de leurs rencontres dans de nouveaux récits qui empruntent les codes du conte, de la poésie, de la chanson, et de la mythologie. L'esthétique qui en émerge rend visible les ressources spécifiques de leur environnement pour en proposer un nouveau folklore.

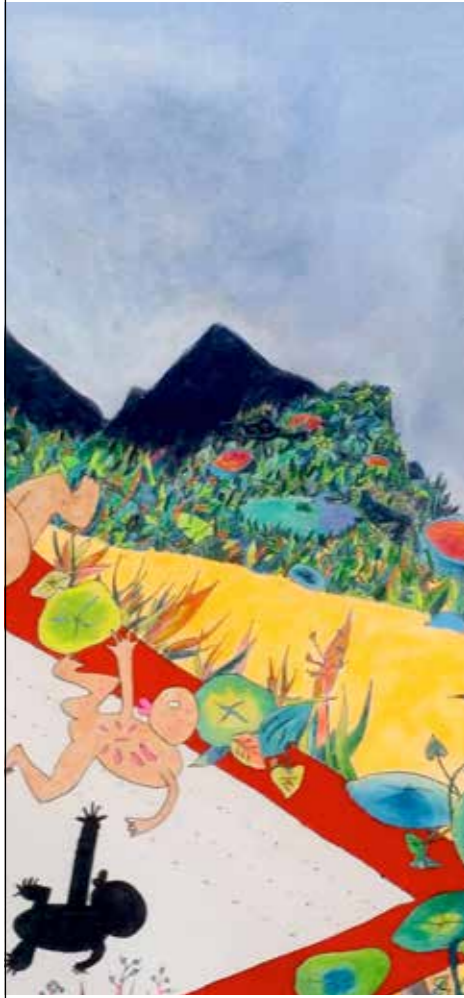
Le projet de résidence des artistes s'envisage comme un laboratoire du bien-être, une transposition décalée en réponse aux pratiques contemporaines et autres injonctions à la pensée positive qui ne cessent de faire recette en zones urbaines et qui, sous couvert de disciplines corporelles plus ou moins ancestrales, promettent à bon entendeur un "retour à la nature, aux sources et à l'essentiel" !

RÉSIDENCE DE RECHERCHE  
DU 12 JANVIER AU 30 JUIN

**VOOGT** est né de la rencontre entre Madely Schott et Phabrice Petitdemange à Bruxelles en 2016. Madely Schott, après un cursus universitaire orienté vers les arts vivants (danse et théâtre), est diplômée de l'École supérieure des arts visuels de La Cambre. Phabrice Petitdemange est auteur/compositeur. Ensemble, ils réalisent des installations/performances à géométries variables, imaginant de nouvelles mythologies personnelles et collectives guidées par l'esprit du glanage, de la bricologie et de l'hybridation.

Le duo d'artistes qu'ils composent est actuellement basé à Marseille et membres des Ateliers Jeanne Barret.

[www.voogt.fr](http://www.voogt.fr)



Photographie ©DR - VOOGT

## — Néo-reset

Voogt - Madely Schott et Phabrice Petitdemange

Conversation

### Poids ?

125 kilos à deux. Mais il s'agit plutôt de masse que de poids, car le poids varie selon l'humeur et les jours. On peut paraître plus petit ou plus grand en fonction de notre état ou du contexte. La masse, elle, ne change pas.

### Quelle est la genèse du projet ?

D'un positionnement pour s'échapper du quotidien, de la nécessité de développer un nouveau contact avec le temps et du constat d'un réel manque de rapport à la nature dans nos vies. Comment habite-t-on le monde ? Ce projet est un laboratoire expérimental autour du bien-être à travers la fabrication de modules praticables à partir de l'écosystème présent, où les plantes joueraient les rôles principaux de cette aventure, jusqu'à opérer à notre mutation ! Le projet précédent, notre premier projet ensemble, était un film tourné sur une plage, pour la débarrasser des objets en plastique qui l'encombraient. Nous avons avancé dans ce projet avec la méthode de « procrastination structurée », en conservant le plaisir de la recherche de trésors. C'est avec un processus similaire que nous voulons engager cette nouvelle aventure. Suite à une petite escapade dans un Spa, le parcours nous a donné le sentiment de se faire enlever par des extra-terrestres. Nous avons alors commencé à imaginer le Spa des VOOGT.

### Pourquoi le 3 bis f pour ce projet ?

Pour le contexte de ce lieu si particulier, pour l'espace de la rencontre. Les ateliers comme matière de la recherche seront particulièrement propices à ce projet de ce laboratoire de bien-être expérimental, au cœur de l'hôpital psychiatrique.

### Comment travaillez-vous ?

In situ la plupart du temps. De manière organique, invasive. Dans un lieu, avec tout ce qu'il y a autour, avec la matière et le vivant qu'il y a sur place, sans projection de forme. Nous sommes autant colonisés par le lieu qu'il l'est par nous.

### Comment cohabites-tu avec ta folie ?

**Phabrice** : Au quotidien. La magie, c'est la folie contrôlée. Elle est essentielle pour survivre. Quand on embarque tout le monde dans sa schizophrénie, ce n'est plus de la folie.  
**Madely** : Ma seule peur serait qu'elle me quitte, que je ne dialogue plus avec elle. Elle m'est très précieuse.

### Ton jardin préféré ?

Un jardin luxuriant, sauvage, avec des sources d'eau naturelles immenses, un jardin où l'on pourrait se perdre, où il y aurait toujours quelque chose à découvrir, comme des plantes carnivores ou qui soignent. Un jardin pour être auto-suffisant.

### Quelle langue voudrais-tu chatouiller avec tes cils ?

**Phabrice** : Toutes les langues vivantes du monde.

**Madely** : La langue d'une ânesse pour toucher la sagesse.

### A quelle question répondrais-tu « À vous de voir » ?

Est-ce que votre proposition nous regarde ?

## — HACKING SENSORIEL

EMMA BIGÉ

École supérieure d'art d'Aix-en-Provence Félix Ciccolini

Qu'est-ce que tu vois quand tu fermes les yeux ?

Comment sens-tu ta peau frottée par les vêtements ?

Ça ressemble à quoi, le sens de la gravité ?

Et si on pouvait pirater nos propres sens pour leur faire sentir des choses qu'ils n'ont jamais senties ? Chaque session sera une micro-plongée dans des pratiques auto-cobayes qui se sont développées aux États-Unis dans les dernières décennies du 20<sup>ème</sup> siècle, le Contact Improvisation et les Tuning Scores.

SESSIONS 3 FÉVRIER, 24 MARS, 21 AVRIL  
DE 14H À 16H

Session à destination des étudiant.e.s de l'École d'Arts d'Aix-en-Provence Félix Ciccolini

**Emma Bigé** pratique, enseigne et improvise la danse et la philosophie. Iel vit nomadiquement entre Paris, Aix-en-Provence et quelques destinations empruntables par train. Iel est tombée amoureuse de certaines pratiques expérimentales de danse en Europe et aux États-Unis avec Steve Paxton, Lisa Nelson, Nancy Stark Smith, Matthieu Gaudeau et de nombreuses autres. Son obsession, en ce moment : trouver, dans la danse et ailleurs, les ressources somatopolitiques pour mobiliser nos sensibilités aux créatures autres et plus-qu'humaines.

Ancien étudiant de l'École Normale supérieure, agrégée et docteure en philosophie, iel a écrit une thèse dédiée au Contact Improvisation (*Le partage du mouvement*, Paris: ENS, 2017), ce qui l'a conduite au commissariat de deux expositions-performances itinérantes : *Gestes du Contact Improvisation* (Rennes: Musée de la danse, 2018) et *Steve Paxton: Drafting Interior Techniques* (Lisbonne: Culturgest, 2019).

Iel est actuellement Professeure en Philosophie / Épistémologie de l'art à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence. Le reste du temps, iel prépare la révolution; et en attendant le grand soir, iel roule par terre.

Photographie ©Anna Maynard

## — VANDALES [REPERTOIRE & EXPLORATIONS]

WORKSHOP AVEC ANTONIJA LIVINGSTONE, INVITÉE PAR EMMA BIGÉ

École supérieure d'art d'Aix-en-Provence Félix Ciccolini

Fortement engagé dans la formation des artistes dans le cadre de multiples partenariats avec l'École d'arts d'Aix-en-Provence Félix Ciccolini, le 3 bis f accueille un workshop conçu par Emma Bigé, enseignante, et Antonija Livingstone, performeuse, à destination d'un groupe d'étudiant.e.s issu.e.s de différentes écoles et formations artistiques de la Région Sud.

WORKSHOP ACCUEILLI DU 8 AU 12 MARS

Do.  
Don't do.  
Modify.  
Witness.  
Report.  
Recover.  
Restore.

[Faites. Ne faites pas. Modifiez.  
Regardez. Racontez. Recouvrez. Restaurez.]

**Antonija Livingstone** est une artiste indépendante basée à Berlin. Autodidacte, sa pratique évolue à partir de méthodes queer et opère à l'intersection de la performance et des arts visuels *in situ*. Livingstone grandit au sein d'une famille de géologues itinérants, se déplaçant dans les mines d'or du Grand Nord canadien : elle en retire une intimité avec les éléments et une propension à l'improvisation des moyens et des désirs. Son besoin de réenchantement l'incite à des collaborations avec des artistes visuelles, des danseuses et des étrangères. Cherchant à troubler l'activité du spectateur, amoureuse des corps insoumis et du renversement des logiques de la perception, Livingstone crée des chorégraphies, des objets et des antidotes.

Photographie © Anna Maynard



## — Corps sonores

Massimo Fusco

*Corps sonores* sera une oeuvre composée de pastilles sonores qui, mises bout à bout, forment une collection intime d'histoires de corps.

Danseur et praticien du massage Tui-Na, Massimo Fusco propose sur rendez-vous une séance de massage qui ouvre l'opportunité d'une conversation faisant l'objet d'un enregistrement. Cette conversation viendra ensuite rejoindre la collection de « paroles sensibles » qui constituent cette oeuvre. Ici, la démarche n'est pas thérapeutique mais se situe au croisement des pratiques somatiques et artistiques entretenant un lien étroit avec l'éthique du *care*.

RÉSIDENCE DE CRÉATION  
DU 29 MARS AU 2 AVRIL

**Massimo Fusco** est à la fois danseur et masseur. Grâce à des expériences riches et multiples (Christian Rizzo, Gisèle Vienne...), il investit pleinement le paysage chorégraphique français. La transversalité de ses pratiques corporelles ouvrent un champ d'actions possibles pour développer ses projets artistiques au sein de l'association *Corps magnétiques* qui propose des projets chorégraphiques ambigus où la recherche, l'expérimentation, le partage mais aussi l'« être ensemble » font l'objet d'une attention particulière

Conversation

## — Corps sonores

Massimo Fusco

### Poids ?

Je ne sais pas très bien combien pèse une pensée, un geste, une voix, la voix d'une personne massée. J'ai la sensation qu'elle peut aller du grave au léger.

### Quelle est la genèse du projet ?

Je suis danseur et je pratique également le massage Tui Na. À l'origine du projet d'installation *Corps sonores* il y a les rencontres des patients que je reçois à domicile et qui m'expriment le motif de leur venue. Je trouve très beau la manière introspective de se pencher sur ses propres blessures, ses propres cicatrices pour comprendre un peu de son histoire. J'ai eu envie de permettre à l'auditeur-trice de se mettre à ma place le temps d'une consultation pour avoir accès à ces histoires de corps profondes et sensibles.

### Pourquoi le 3 bis f pour ce projet ?

Le 3 bis f est au cœur de l'hôpital Montperrin, en cela, il est un lieu culturel ouvert sur le soin. Je développe un travail axé autour du *care*, qui allie le sens de l'attention, de l'écoute, de la responsabilité, du soin, et de la prévenance. J'ai relu Une voix différente de Carol Gilligan qui me parle beaucoup ! Il y a aussi cette phrase inscrite sur le site Web du 3 bis f : « *Si la différence vous effraie, essayer la conformité.* » Pour moi, elle porte une valeur très politique et éthique qui est l'acceptation des différences, de la multiplicité des choses, des genres, des êtres. Elle résonne avec ce que j'aimerais mener en laissant entendre une diversité des corps s'exprimer.

### Comment travailles-tu ?

Je souhaite rester le plus aligné possible avec mes envies de départ tout en ouvrant une vraie place à la collaboration avec Vanessa Court et Kim Q4 qui sont deux artistes que j'ai rencontrés il y a plus de sept ans. Dans les échanges que j'ai avec eux, je voudrais rester le plus poreux possible pour accueillir l'impulsion de leur vision, leurs intuitions et leurs techniques. La collaboration au cœur ! Ce projet est porté par nous, mais il sera aussi composé par toutes ces voix de personne que je n'ai pas encore rencontrées.

### Comment cohabites-tu avec ta folie ?

Je pense que je fais diversion ! Ma stratégie c'est de faire avec la danse ce que je ne peux pas faire dans la vie. La folie, je ne la cache pas. Elle est présente au quotidien. Quand je marche - et j'adore la marche dans la nature - c'est une de mes activités loisir préférées. Cela accompagne ma pensée. Je fais des monologues. Cela accompagne une sorte de discours intérieur. Je viens de parler d'une folie douce qui m'habite, il y a aussi peut-être une part beaucoup plus sombre comme pour chacun d'entre nous. La violence est aussi une expression qui doit trouver sa place dans la société.

### Ton jardin préféré ?

Le potager de mes grands-parents dans lequel j'ai beaucoup de souvenirs. J'ai commencé à y apprendre à cultiver les plantes. Je trouvais ça exceptionnel le rapport à la lune, la fabrication du compost, re-nourrir la terre pour que la plante puisse pousser le mieux possible. Finalement chaque plante a sa propre façon de s'approprier son espace comme tous les êtres. Il y a un autre jardin dans lequel j'aime me balader, c'est le jardin des Buttes-Chaumont. Dans ce jardin, il y a parfois la possibilité d'emprunter un chemin de traverse, et de pouvoir s'isoler de l'agitation de la ville. Ces chemins sont aussi, parfois des coins un peu illicites.

### Quelle langue voudrais-tu chatouiller avec tes cils ?

Ce serait celle d'un chat (une langue de bœuf ce serait un peu trop gros). Pour le côté râpeux et la douceur des cils. La douceur d'une sensation, d'une caresse de cils. Il y a bien d'autres choses que j'aimerais chatouiller avec un cil. Je ne sais pas si les escargots ont une langue mais si je trouve un escargot consentant dans la cité, j'adorerais pouvoir le caresser avec mes cils.

### A quelle question répondrais-tu

« A vous de voir » ?

« *Plutôt Descartes ou Spinoza ?* »

Plutôt la rationalité, la prééminence de l'esprit sur le corps, ou plutôt l'unité du corps et de l'esprit ? C'est une question de vision du monde. Là c'est à chacun.e d'expérimenter, à chacun.e de voir...



Photographie | Haut ©Matthieu Bajalet  
Bas ©DR



# — FAIRE AVEC, PRENDRE SOIN

STANISLAS ALAGUILLAUME & ISABELLE JACQUELIN  
JARDIN PARTAGÉ PARTICIPATIF

Dotés d'une intime connaissance des paysages méditerranéens, **Stanislas Alaguillaume et Isabelle Jacquelin** développent leurs pratiques paysagères par la création de jardins, l'aménagement d'espaces naturels mais aussi par la médiation, le conseil et l'enseignement. Tous deux collaborent régulièrement, notamment à l'occasion de l'aménagement des jardins secs et aromatiques du Fort Saint-Jean au Mucem à Marseille et de la transmission qui y a lieu.

Pour le jardin du 3 bis f, inspiré par l'espace du jardin lui-même et ses grands platanes, tout comme le contexte du lieu d'arts niché dans le centre hospitalier, Stanislas Alaguillaume et Isabelle Jacquelin imaginent un jardin intitulé « *Faire avec* » : faire avec le sol et le végétal présent, faire avec ce que l'on est, faire avec, les uns avec les autres.

Des sessions jardinage ouvertes à tous - patients, soignants, habitants - auraient du ponctuer toute cette année pour initier le projet jardin partagé participatif *Faire avec, prendre soin*.

En octobre, le «premier coup de pioche» a pu réunir adhérents, patients, soignants, partenaires du champs social...  
En novembre, quelques patients du CATT Argos ont pu nous rejoindre pour poursuivre plantations et aménagement.  
Depuis lors, artistes en résidence au 3 bis f et membres du 3 bis f se sont chargés de *prendre soin* du jardin et s'en chargeront dans l'attente d'une réouverture au public.



© Michel Nicolas



© 3 bis f





## — Informations pratiques

### LE LIEU

Depuis 1983, le 3 bis f, situé dans le Centre Hospitalier psychiatrique Montperrin, développe un lieu de créations contemporaines tant dans le domaine du spectacle vivant que dans celui des arts visuels au sein de son Centre d'Art.

Chaque année, sur des temporalités variables allant de quelques semaines à plusieurs mois, des artistes et compagnies sont invités à proposer et développer des projets dans le cadre de résidences de recherche ou de création pour le lieu.

Plusieurs moments de rencontres avec les résidences en cours sont proposés et ouverts à tous les publics : sessions, ateliers de pratique collective, échanges avec les artistes, visites, conférences, représentations, expositions...



©Jean-Christophe Lett

### Contact presse

Oriane Zugmeyer  
oriane.zugmeyer@3bisf.com  
04 42 16 17 75

### Direction générale

Jasmine Lebert  
jasmine.lebert@3bisf.com

### Direction artistique du centre d'art

Diane Pigeau  
diane.pigeau@3bisf.com

## — Informations pratiques

### ÉQUIPE

Directrice générale  
**Jasmine Lebert**

Directrice artistique  
du centre d'art  
**Diane Pigeau**

Administratrice  
**Claire Royer**

Responsable de la communication  
& médiation  
**Oriane Zugmeyer**

Comptable - chargée d'hospitalité  
**Catherine Jouve**

Infirmière  
**Silvia Courtois**

Régisseurs  
**Jocelyne Rodriguez**  
**Romain Cuvilliez**

Volontaire  
**Claire Goy-Lesage**

Stagiaire  
**Laureline Girard**

### PARTENAIRES

Centre Hospitalier Montperrin  
DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur  
ARS (Agence Régionale de Santé)  
Région SUD-Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Ville d'Aix-en-Provence  
Conseil départemental des Bouches-du-Rhône  
Métropole Aix-Marseille Provence

### RÉSEAUX

Le 3 bis f est membre du SNSP (Syndicat National des Scènes Publiques), réseau régional TRAVERSE, d.c.a. (association française de Développement des Centres d'Art), Artfactories/Autre(s) p'Arts, Tridanse, Groupe du 27/Plateforme Culturelle Aixoise, Arts en Résidence, PAC/Provence Art Contemporain.

#### Partenaires Institutionnels



#### Partenaires Médias



### LIEU D'ARTS CONTEMPORAINS RÉSIDENCES D'ARTISTES | CENTRE D'ART

Hôpital psychiatrique Montperrin  
109, avenue du petit barthélémy  
Aix-en-Provence  
04 42 16 17 75  
[www.3bisf.com](http://www.3bisf.com)